

# JEANROCHDARD

80 BOULEVARD BEAUMARCHAIS - 75011 PARIS - FRANCE  
67 RUE DE LA RÉGENCE | 1000 BRUXELLES | BELGIUM  
WWW.JEANROCHDARD.COM | INFO@JEANROCHDARD.COM

## DAVID DE TSHARNER

### *Le Grand Miroir*

19.04.2016 - 04.06.2016

#### *Le Grand Miroir*

*Quelques mots sur une exposition de David de Tscharnner*

Souvent les artistes qui me rencontrent pour la première fois m'accablent d'histoires, de données et d'images. Dans le bon vieux temps ils empilaient des classeurs devant moi, ces jours-ci ils essaient de me téléporter dans leur ordinateur. Rien de tout cela avec David de Tscharnner (1979), qui ne me montre que quelques œuvres qu'il projette d'exposer chez Jeanroch Dard à Bruxelles. Curieux, j'essaie d'entrevoir d'autres œuvres qui se trouvent sur une table et par terre. Les premières s'avèrent être des bouts de plexiglas découpés, creusés et rehaussés de couleurs au verso, une technique inspirée de la peinture sous-verre. De Tscharnner me raconte que ces formes ont été tracées à l'aide d'une foreuse. Plus tard, il me montre des petits tortillons durcis qui proviennent de cette action. Il les a gardés. Ses découpages de plexiglas, *La Nature des Choses*, seront présentés à la Maison Grégoire à Uccle, non pas en utilisant des clous, mais en profitant du mobilier et d'éléments d'architecture comme des chambranles ou des prises électriques. Je trouve ces sculptures succulentes. Elles sont chargées et légères, amorphes et dynamiques, discrètes et généreuses. « La peinture est très accidentée parce que j'utilise de l'acrylique que je noie avec du spray, dit-il. Je choisis la direction que je vais prendre, mais la forme résultante est aléatoire. Il y a des artistes qui cherchent des formes très définies, moi je préfère que l'œuvre prenne le dessus et me guide. Je deviens spectateur et subit l'effet magique d'une poésie qui se crée par elle-même. » Pendant que l'artiste tente d'ajuster le nouveau poêle émettant sans arrêt des bouffées de fumée, chargées et légères elles aussi, je scrute des sculptures se trouvant par terre. Constituées d'une plaque de béton horizontale reliant trois ou quatre objets verticaux, elles semblent former des tables de salon animées. Mais puisque le but n'est pas de me les montrer, nous n'en parlons pas. En frottant ses yeux, de Tscharnner me dit que le glanage journalier constitue à la fois sa technique et son thème principal. Ainsi, je crois comprendre le statut hétéroclite de ses petites tables animées. Sans doute pouvons-nous les voir comme des rencontres figées.

Pour *Le Grand Miroir*, de Tscharnner projette de montrer trois approches de l'objet trouvé. Ces entités proviennent essentiellement de ses déplacements. Il en remplit ses poches puis les utilise tels quels ou les transforme à l'aide d'autres matériaux. Il récupère également les déchets issus de ces transformations à l'atelier. Il donne à ces différents objets le même statut.

La première approche consiste à les agencer. Il les intègre ici à une plage verticale : une peinture murale faite avec du sable. Elle évoque à la fois une prospection archéologique et une chasse aux coquillages. Ce tableau n'offre pas une fenêtre sur la vie, mais une vue sur le sol. De Tscharnner invite le spectateur à se plonger dans une reconstitution de sa déambulation.

La deuxième approche prend l'objet comme modèle. Il crée une copie agrandie de ses trouvailles en polystyrène et la recouvre partiellement de plâtre. Il dissout ensuite le polystyrène - l'âme de la sculpture - dans le plâtre. Ce qu'on voit, c'est la trace d'un objet, le souvenir de sa disparition.

La troisième approche transforme les objets en outils ou plutôt en pinceaux. Il les utilise pour dessiner dans la terre crue ou dans la pâte à modeler. Dans le passé, il a utilisé cette technique pour s'approprier des tables d'écolier. Aujourd'hui il me montre une sorte de bûche, apparemment coulée dans un moule tamponné avec un stylo...

Une plage sur un mur, des coquilles sur le sol et un tronc qui se dresse au milieu.

« Ce qui me préoccupe, dit-il, c'est de créer une dynamique avec des objets statiques »

Je regarde à nouveau ces étranges tables basses qui nous entourent et je pense à L'homme qui marche de Rodin et de Giacometti. Je me demande si de Tscharnner a déjà vu ce rapport, mais je ne lui demande pas. Évidemment la plage, les coquilles, le tronc nous parlent aussi de mouvements : d'abord des déplacements de l'artiste, puis du déplacement des objets trouvés, de leur transformation et de leur insertion dans un nouveau contexte spatial et sculptural. L'exposition s'appelle *Le Grand Miroir*. Pourquoi ? L'artiste ne me l'a pas dit. Mais on y voit des traces de voyages et de rencontres antérieures. Figées dans un instant précis, les sculptures ont été arrêtées dans leurs mouvements. Elles évoquent leur genèse en montrant leurs blessures. Elles témoignent d'une errance solitaire, silencieuse, discrète, presque oubliée. Comme un alphabet inconnu, ces objets nous parlent d'une civilisation perdue, d'un vécu invisible, d'un monde à déchiffrer, et tout cela sans manquer de nous divertir.

En tout cas, c'est ce que je croyais hier. Aujourd'hui m'est venu une autre idée. Car la volonté de l'artiste de créer une dynamique en utilisant des moyens statiques va bien au delà, indubitablement. On sent aussi un désir de sauver, de protéger et de conserver les choses et peut-être aussi les gens. Et c'est aussi ça, la sculpture : surprendre la vie lorsqu'elle est fuyante et transformer sa merveilleuse mais merdique nature dégradable, peureuse et bancale en objet de contemplation, en miroir éternel.

Hans Theys  
Montagne de Miel, 11 février 2016

# JEANROCHDARD

80 BOULEVARD BEAUMARCHAIS - 75011 PARIS - FRANCE  
67 RUE DE LA RÉGENCE | 1000 BRUXELLES | BELGIUM  
WWW.JEANROCHDARD.COM | INFO@JEANROCHDARD.COM

## DAVID DE TSHARNER

### *Le Grand Miroir*

19.04.2016 - 04.06.2016

#### *Le Grand Miroir*

*A few words on David de Tschärner's exhibition*

When I meet artists for the first time, I am often overwhelmed by their stories, information and images. In the good old days, they would put a pile of binders in front of me, these days they try to teleport me into their computer. David de Tschärner (1979) does nothing of the sort. He simply shows me a few works he plans to exhibit at Jeanroch Dard in Brussels. My curiosity piqued, I try to catch a glimpse of the other works spread out across the table and the floor. The first ones turn out to be pieces of cut up Plexiglas, which have been drilled into and accentuated with colours at the back, a technique inspired by reverse glass painting. De Tschärner tells me that the shapes have been traced with a drill. A little later, he shows me some small stumps that have been left over from this activity. He has kept them. These Plexiglas carvings, a work entitled *La Nature des Choses* (The Nature of Things), will be exhibited at the Maison Grégoire in Uccle. However, he won't use nails to mount them, but will rather be taking advantage of the furniture and architectural elements, such as door and window frames and plug sockets. I am enthralled by these sculptures. They are both intricate and light, passive and dynamic, discrete and ample. "The painting itself is very accidental, because I use watered-down acrylic paint with a spray can, he explains. So I choose the direction I am going to spray in, but the shape itself is random. Some artists aim for very defined shapes - I prefer to let the work itself take the lead and guide me. I become the spectator and undergo the magical effect of the poetry it creates by itself." While the artist attempts to adjust a new pan, which continuously emits puffs of smoke that are both intricate and light themselves, I scan the sculptures scattered across the floor. Consisting of a horizontal slab of concrete, connecting three or four vertical objects, they appear to form animated coffee tables. But because it isn't de Tschärner's intention to show me these, we don't talk about them. Rubbing his eyes, he tells me that this daily gleaning reflects both his technique and his main theme. Finally, I think I understand the heterogeneous status of these little animated tables. They can undoubtedly be viewed as meetings fixed in time.

For *Le Grand Miroir* de Tschärner plans to display three approaches to common objects. These entities basically arise from his own displacements. He fills his pockets with them, then uses them as they are or transforms them by means of other materials. He also retrieves the waste products created through these transformations in his workshop and grants the same status to all of these objects.

His initial approach is to combine them. Here, he integrates them into a vertical beach - a mural painting made with sand, evoking both an archaeological excavation and children looking for shells. The painting doesn't offer a window on life, but a view of the ground. De Tschärner invites the spectators to immerse themselves in a reconstitution of his own wanderings.

The second approach uses the object as its model. He creates a magnified, polystyrene copy of his findings and partly covers it in plaster. He then dissolves the polystyrene - the soul of the sculpture - in the plaster. What remains are traces of an object, the memory of its disappearance.

The third approach transforms the objects into tools or rather into brushes. He uses them to draw on crude earth or modelling clay. He also used this technique in the past for the adaptation of school desks. Today, he shows me a kind of log, which appears to have been cast in a mould that has had a pen rammed into it...

A beach on a wall, shells on the ground and a trunk rising up in the middle.

"I am mainly concerned with creating a dynamic from static objects," he says.

I once again cast a look at the strange low tables that surround us and I am reminded of *L'homme qui marche* by Rodin and of Giacometti. I wonder if de Tschärner has also realised this link, but I don't ask him. It is clear that the beach, the shells and the trunk are also all about movement: first the displacements of the artist, then the displacement of the real-life objects, their transformation and their insertion in a new spatial and sculptural context. The exhibition is called *Le Grand Miroir* (The Large Mirror). Why, you may ask? De Tschärner didn't tell me. But it contains traces of past travels and meetings. The sculptures have been fixed in a precise moment in time, stopped in their tracks. They evoke their origins and display their scars. They testify of their solitary, silent, discrete and almost forgotten roamings. Like an undiscovered alphabet, they provide clues to a lost civilisation, an invisible life, a world yet to be deciphered, and all this while providing undoubtable entertainment.

That's what I thought yesterday, in any case. But today another idea popped into my head. Because the artist's desire to create a dynamic by using static means undoubtedly goes further than that. We also sense his desire to save, protect and preserve the objects and perhaps also the people. This too is inherent to sculptures: to surprise life in its fleetingness and to transform its amazing yet awfully degradable, fearful and shaky nature into an object of contemplation, an eternal mirror.

Hans Theys  
Montagne de Miel, 11 February 2016

**Born in Lausanne, Switzerland, 1979**  
**Lives and works in Brussels and Paris**

**Solo Exhibitions**

2016 Le Grand Miroir, Galerie Jeanroch Dard, Brussels  
2016 La Nature des Choses, Maison Grégoire, Brussels  
  
2014 Fantasmagorie, Frac des Pays de la Loire, Carquefou (Nantes)  
2013 One Sculpture a Day, cneai=, Chatou (Paris)  
2012 One Sculpture a Day, Aliceday, Brussels  
2011 One Sculpture a Day, La Table Ronde, Brussels  
2009 Next, Galerie Albert Baronian, Brussels  
2008 Tales of the Dust Snatchers, Synopsis M, Lausanne  
2007 The Flies, B-Gallery, Brussels  
2006 The Phantom Menace, Code/Buro, Brussels  
2005 The Youpi Club, Galerie Bis-Heute, Bern

**Selected Two and Three Person Exhibitions**

2015 Im Schnitt, with Jean-Baptiste Bernadet & Eric Croes, cneai=, Chatou (Paris)  
2014 Winterspiele, with Jean-Baptiste Bernadet & Eric Croes, Abilene, Brussels  
2014 Michael, with Benoît Platéus, Établissement d'en Face, Brussels  
2013 La Villa Parmentier, with Florence Doléac, Galerie des Multiples, Paris  
2013 Expo x 3, with Eric Croes & Florence Doléac, Musée Ianchelevici, La Louvière  
2012 See You There, with Jean-Baptiste Bernadet & Eric Croes, Middelmarsh, Brussels  
2009 Arts 00+9 : David de Tscharner + Hell'o Monsters, La Médiatine, Brussels  
2005 Tempête de Neige, with Eric Croes, Le Pigeonnier, Atelier 340, Brussels  
2001 Kru, avec Gabriel Ghebregzghi, Phat John, Geneva

**Selected Group Exhibitions**

2016 Histoire d'objet, Galerie Alain Gutharc, Paris  
2015 Friendly Faces, by Middelmarsh, Johannes Vogt Gallery, New-York  
2015 Au delà de l'image, Galerie Escougnou-Cetraro, Paris  
2015 Louise 186, Louise 186, Brussels  
2015 Radical Software, by Pedro Morais, Galerie Alain Gutharc, Paris  
2015 Cocktail Games, by Clément Dirié, 8 Rue Saint-Bon, Paris  
2015 Outrage #3, by Joël Riff, G8, Paris  
2015 Accidental Colors, by Maud Salembier, BIN, Turnhout  
2015 Nouveau Festival, by Florencia Chernajovsky, Centre Pompidou, Paris  
2015 Habiter Vivir Leben Live, Domaine Départemental de Chamarande, Chamarande  
2015 Pergola, by Maroussia Rebecq, Le Coeur, Paris  
2015 N a pris les Des, by Arlène Bercelot-Courtin, 43 Rue des Panoyaux, Paris  
2015 L'Heure du Loup, by Benjamin Aman et Marion Auburtin, La Box, Bourges  
2015 26°, by Angle Alpha, Centre Chorégraphique National Ballet de Lorraine, Nancy  
2014 Sleep Disorders #9, by Benjamin Aman et Marion Auburtin, CAPA, Aubervilliers  
2014 François Villon, Coeur à vif, by Georgia René-Worms, Cité Scolaire FV, Paris  
2014 Fragments de l'Inachevé, by Visarte Vaud, Le Lieu Unique, Nantes  
2014 L'Écho / Ce qui sépare, by Bruno Peinado, Frac des Pays de la Loire, Carquefou  
2013 Macumba Palace, by David Ancelin, Palais des Arts, ISDAT, Toulouse  
2012 Play, by Stijn Maes, De Warande, Turnhout  
2012 La Quinzaine Radieuse, by Nicolas Hérisson, Piacé  
2012 Just What Is It... , by Francis Mary, Aliceday, Brussels  
2012 Le Centre Aéré, by Justin Morin, ENSBA, Nancy  
2011 Châteaux Secrets, by Florence Parot, Diep Festival, Dieppe  
2010 Selkirk's Black Box, by Projet Diligence, Elaine Levy Pro-

ject, Art-O-Rama, Marseille  
2010 Á chacun son dessin, Galerie Rosa Turetsky, Geneva  
2009 Panic, by Daniel Ruggiero, Espace Arlaud, Lausanne  
2009 Mutation, Frédéric Desimpel Gallery, Brussels  
2008 Muptily, by Projet Diligence, Sous-Station Lebon, Nice  
2007 Première Vue, by Michel Nuridsany, Passage de Retz, Paris  
2006 W/M, Good Friday Gallery, Brussels  
2004 Jet d'Eau, by Stefan Banz, Palazzo, Liestal  
2004 Lasko, by Gauthier Hubert, BH9, Geneva

**Selected Publications**

2016 Au delà de l'image, Galerie Escougnou-Cetraro, Paris  
2015 Continental Serenity, fanzine , Paris  
2015 Fantasmagorie, texte de Barbara Cuglietta, Frac des Pays de la Loire, Carquefou  
2015 L'Heure du Loup, La Box, Sleep Disorders, Bourges  
2014 Michael, avec Benoît Platéus, Triangle Books, Brussels  
2013 Lauenen, avec Jean-Baptiste Bernadet & Eric Croes, Éditions Lauenen, Brussels  
2013 Laji #4, frfr, Beijing  
2013 Room Service, Ramada Encore, Geneva  
2013 Dazibao #1 , Face to Face Design, SACD, Brussels  
2012 Year 12 , Komplot, Brussels  
2012 One Sculpture A Day, Keymouse, cneai=, Aliceday, JAP, Brussels  
2011 La Table Ronde, Brussels  
2010 - 2011 Rainbow, Donuts, Brussels  
2009 Monographie Arts 00+9 : David de Tscharner, Wolu Culture, Brussels  
2007 Première Vue #6, Passage de Retz, Paris  
2007 Bortier 07, B-Gallery, Brussels  
2004 Takeoff 004, École Supérieure des Beaux-Arts, Geneva